

continué leur formation dans tout le Canada sous la surveillance du Service naval et un grand nombre d'entre eux se sont engagés dans la Marine durant l'année.

Les forces navales canadiennes avaient subi les pertes suivantes au 31 juillet 1945:—

|  | <u>Officiers</u> | <u>Marins</u> | <u>Total</u> |
|--|------------------|---------------|--------------|
| Tués en service actif.....               | 176              | 1,493         | 1,669        |
| Autres décès.....                        | 35               | 235           | 270          |
| Manquants à l'appel.....                 | 4                | 3             | 7            |
| Blessés.....                             | 52               | 384           | 436          |
| Prisonniers de guerre <sup>1</sup> ..... | 2                | Néant         | 2            |

<sup>1</sup> Quatre-vingt-cinq officiers et marins faits prisonniers avant le jour de l'invasion ont été libérés au cours de la poussée à travers l'Europe et au lendemain du jour de la Victoire.

**L'armée.**—Les opérations de l'armée canadienne à compter du jour de l'invasion jusqu'au mois de juin 1945 sont décrites dans les paragraphes suivants, qui se rattachent aux opérations étudiées dans les éditions antérieures de l'Annuaire.

Le 6 juin 1944, le débarquement des Alliés sur les côtes de Normandie marque le début de l'invasion du nord-ouest de l'Europe: la réduction graduelle de la forteresse nazie en Europe est commencée. De l'armée canadienne, seules la 3ème division de ligne et la 2ème brigade blindée canadiennes prirent part aux premières phases, comme parties du 1er corps d'armée britannique. La 2ème division de ligne, la 4ème division blindée et le 2ème quartier général de corps d'armée canadiens arrivent en France, en juillet. Ces formations sont réunies pour former le 2ème corps d'armée canadien, lequel, avec les grandes unités britanniques et alliées, devint bientôt la première armée canadienne, sous le commandement du général H. F. G. Crerar à qui sont confiées les opérations alliées de gauche. Les Canadiens ont pour mission d'enfoncer le pivot septentrional des défenses allemandes, traverser la Seine et la Somme, nettoyer les côtes françaises et belges des installations de bombes-fusées et reprendre les ports de la Manche.

Du jour de l'attaque au 17 août les troupes canadiennes affrontent une opposition opiniâtre et une lutte acharnée. C'est particulièrement le cas du terrain d'atterrissage de Carpiquet, de la ville de Caen capturée le 9 juillet et de la ville de Falaise qui tomba aux mains des Canadiens le 17 août. C'est là que les Allemands avaient massé la plus grande concentration de force blindée jamais réalisée dans un espace aussi restreint. La tentative d'un bataillon canadien de capturer May-sur-Orne le matin du 8 août donne une faible idée de l'intensité de l'opération. L'attaque initiale échoue, mais des lance-flammes entrent en action plus tard dans la journée et, devant cette menace, la résistance ennemie est complètement désorganisée.

La traversée de la Seine et de la Somme et la reprise des ports de la Manche figurent parmi les plus rapides opérations de mouvement de la guerre. Le 1er septembre Dieppe est occupé par des troupes qui s'y étaient rendues deux ans auparavant. Boulogne et le cap Gris-Nez sont pris par les Canadiens les 22 et 29 septembre respectivement. De nouveau les lance-flammes entrent en action pour venir à bout de l'opposition acharnée au mont Lambert, où se trouvaient une série de casemates en béton protégeant les approches de Boulogne. Les derniers jours de septembre, Calais est aux mains des Canadiens.

En plus d'ouvrir ces ports, les opérations rapides le long de la côte permettent de nettoyer de nombreux emplacements de bombes-fusées de l'ennemi et, de la sorte, d'éliminer à peu près la menace des roquettes pour les comtés du sud-est de l'Angleterre.